

# Plongée dans la matrice

**SCÈNES** Les fêtes vous tournent la tête? Rendez-vous au Galpon, ce théâtre au fil de l'eau, pour découvrir une pièce de Nathalie Tachella qui apaise et réconcilie.

MARIE-PIERRE GENECAND

Est-ce que nous écrivons notre environnement ou est-ce l'environnement qui nous écrit? Nathalie Tachella et son équipe de création posent cette question avec finesse, ces jours, au Théâtre du Galpon. Dans *L'agenda des tentacules*, les quatre danseuses (Marion Baeriswyl, Aïcha El Fishawy, Ambre Pini, Diane Senger) et le danseur Fabio Bergamaschi apprivoisent des fonds marins accidentés et évoquent de manière optimiste notre nécessaire adaptation aux bouleversements liés au changement climatique. C'est aussi, en apesanteur et dans la lenteur, une invitation à la solidarité.

Tout commence dans la pénombre. La nuit de théâtre de l'éclairagiste Florian Bach suggère une matrice ou un après-cataclysme. Par moments, des aubes trouent l'espace et dévoilent le relief heurté sur lequel évoluent les visiteurs. Que voit-on sur le plateau du Galpon? Un vaste tissu froissé qui recouvre des cubes rassemblés en îlots. Le scénographe Padrut Tachella a utilisé une toile de projection cinématographique peinte en gris pour trouver le bon plissé. La texture est parfaite, mais fragile. Quand la toile est hissée haut à la fin de la proposition, elle laisse apparaître des jours là où les danseurs l'ont foulée.

C'est exactement l'idée de cette pièce de Nathalie Tachella, chorégraphe genevoise qui a souvent dialogué avec la matière: raconter aussi bien les traces qu'on porte sur soi que les traces qu'on laisse derrière soi. Et comment on peut faire corps avec son prochain pour réparer les accidents de parcours, les trous noirs, les aléas. D'où, dans le premier tableau, l'exploration prudente

des danseurs. Parfois, le pied cède, l'équilibre tangué sur l'arête de ces cubes voilés. Le climat est d'autant plus tendu que la musique d'Adrien Kessler vibre dans les profondeurs et répète son motif avec obstination. Les reliefs cachent-ils des pièges, des mines prêtes à exploser?

Non, les îlots sont des refuges sur lesquels, tandis que la lumière se fait, chaque explorateur entame une danse lente qui épouse les reliefs chaotiques. Entre position fœtale et déploiement, les membres coulisent, se tissent, une main touche un pied, une nuque passe sous un bras pour mieux se redresser. Au lointain, un duo se forme et là aussi, l'autre sert d'inspiration et d'appui, de relais.

## Repère et repaire

Désormais, la chorégraphie devient organique, animale ou végétale. Parfois, les danseurs figurent des animaux comme ce très beau moment où trois d'entre eux enlacent un cube qui est autant leur repère que leur repaire, tandis qu'au second plan, une danseuse fait le poirier et annonce le réveil, la verticalité. Parfois, ce sont les plantes qui sont à la parade, comme cette séquence d'une rare beauté où, sur une musique qui s'accélère, les cinq interprètes font un tas, d'où émergent des bras et jambes, autant de branches et de tiges, avant de composer une anémone de mer aux tentacules déployées. Dans ces motifs collectifs, les corps s'imbriquent avec une évidence qui suppose maîtrise et confiance.

C'est sans doute cet aspect qui rend cette pièce si réconfortante. La beauté des mouvements et des tracés repose sur l'implication de chaque danseur et leur solidarité. Il y a une joie réelle à voir ainsi s'allier les êtres vivants, humains, animaux et végétaux, pour parer aux temps chahutés. ■

**L'agenda des tentacules**, jusqu'au 15 déc.,  
Théâtre du Galpon, Genève